



Illustration Raoul Poulis

EDITION JUIN 2020

ANOPEX

Association Nationale des participants aux OPérations EXtérieures



INFO^{n°} 22

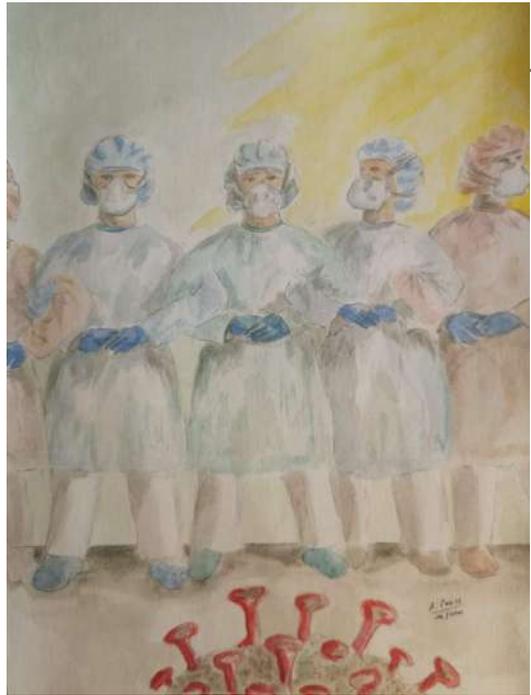
Verbatim



"06h30. Il n'y a personne sur l'autoroute, je suis bien seul. Cela fait trois semaines que c'est comme ça, que la ville semble dormir, alors que moi, je suis au taquet. Je m'appelle Stéphane, j'ai 47 ans et je suis infirmier en réanimation à l'hôpital Sainte Musse de Toulon. J'avais trouvé ce job en quittant l'armée après 23 ans de service, dont 12 au sein des forces spéciales. Être « le sorcier » au sein des commandos marine m'avait beaucoup apporté, autant humainement que professionnellement et toute cette expérience j'essaie aujourd'hui, de la mettre à profit dans mon nouveau travail à l'hôpital. Avec cette pandémie, je me retrouve à nouveau en première ligne, comme là-bas lors des déploiements auxquels j'ai participé, être réactif, savoir s'adapter et être en mesure de faire face ! Ces mots me suivent depuis toujours.

07h00. Salle des infirmiers. C'est le moment du passage des consignes, cette nuit encore ils n'ont pas chômé, beaucoup d'entrées, des personnes en souffrance, certaines ont perdu le combat. Mais tous nous savons que nous n'avons pas le droit de flancher. Je regarde autour de moi, il y a plus de femmes que d'hommes, mais je vois dans chacun des regards la même étincelle, la même force, la même détermination. Comme hier sur des théâtres d'opérations, nous sommes unis, concentrés sur le même but ; la réussite de la mission et en cas d'échec la sanction est la même : la mort ! Ceux qui finissent ont les yeux rouges, leur visage porte les stigmates du combat mené, le masque y a laissé son empreinte.

10h00. Je m'accorde une pause, un café, les trois premières heures ont été rudes, je viens de quitter un homme de 65 ans venant de lâcher prise, j'ai croisé son regard lors de son ultime souffle, comme un accompagnant, comme un ami. Tout en buvant mon café, j'observe le magnifique et terrible ballet qui se joue devant mes yeux, des docteurs, des infirmières, des aides-soignants, des brancardiers, le personnel d'entretien, tous connaissent leur rôle, tous jouent leur partition avec un très grand professionnalisme. Pas une plainte, il n'y a même pas de stress, du moins en apparence.



15h00. Sacrée journée, qui a dit que le pic était passé ? Quand je pense qu'il y a des gens qui ne respectent rien, qui sortent, qui osent partir en vacances dans leur maison secondaire, au risque de transporter le virus dans ce petit village, dans une autre région. Qu'ils viennent passer une journée ici, pour qu'ils comprennent. - Stéphane, oxygène, augmente le débit de l'oxygène, on le perd, on le perd ! Les ordres du médecin me ramènent à la réalité, je suis en guerre, je me bats pour sauver une vie, puis une autre et encore une autre, autant de petites étoiles que je rallume, que l'on rallume. **18h45.** L'équipe de nuit est arrivée, elle se prépare, je me dirige vers le vestiaire, il va falloir que je respecte de protocole de désinfection, de changement de tenue. En passant devant une salle de repos, je vois une jeune infirmière assise dans le noir, elle doit avoir 24 ans au maximum, c'est son premier poste et elle se prend cette pandémie en pleine face, ces morts qui se succèdent, elle qui est là pour soigner, se rend compte qu'on n'y arrive pas tout le temps, que l'échec fait parti de notre travail. Je lui pose la main sur l'épaule, elle me regarde, sourit, ses yeux sont fatigués, elle accuse le coup.

- Ça va ? Elle me regarde sourit et me répond :

- Oui Stéphane merci, c'était hard aujourd'hui, y a cette maman de 35 ans, je pensais qu'elle s'en sortirait, mais non, putain non !

- Oui tu as raison c'est injuste mais pense à ceux qui ont quitté notre service, qui vont s'en sortir, tu as fait du super boulot aujourd'hui. On reste un moment à parler, à échanger, à sortir ce qu'il y a au fond de nous, car dehors c'est impossible, ils ne peuvent pas comprendre, y a des situations que l'on ne peut que vivre et pas raconter. - Merci Stéphane, à demain

Je la regarde partir, c'est la relève, elle a cette étincelle dans les yeux, faut juste qu'elle se blinde, qu'elle se protège. **20h00.** Les casseroles s'entrechoquent, les gens applaudissent, ce n'est rien et pourtant c'est tout, cela me fait du bien, merci mais aidez-nous, restez chez vous ! **20h30.** Après m'être à nouveau douché et avoir changé de vêtement, je peux enfin prendre ma femme et mes enfants dans mes bras ! Ils sont ma force, je recharge mes batteries, j'en aurai besoin demain matin à 07h, un nouveau combat m'attend"

Texte d'Arthur Hopfner, adhérent du Var.

Vie des régions

Janvier



ANOPEX 62 - Voeux des six commandeurs de la garnisons de Lille.



ANOPEX 45 - Vœux du Président de la République aux Armées et au monde combattant.



Anopex 83 - Bandol, Inauguration de la Place des libérateurs africains morts pour la France en Août 1944.



ANOPEX 81 - Galette des rois.



Il y a 99 ans , le 28 janvier 1921, le soldat inconnu rejoignait l'Arc de Triomphe.



ANOPEX 13 - Stèle commémorative en mémoire des victimes du génocide arménien.

Février

Vie des régions



ANOPEX 18 - Présence au 16e salon du livre d'histoire.



ANOPEX 94 - Ravivage de la Flamme Hay les Roses.



Hommage aux 15 soldats de l'image Morts pour la France.



ANOPEX 34 - Cérémonie de dévoilement d'une plaque à la mémoire du brigadier chef Ronan Pointeau.



ANOPEX 81 - Cérémonie nouvelle préfète du Tarn.

Mars

Vie des régions



1. ANOPEX 19 - Autorités et délégations près de la stèle des Médailleurs militaires et du drapeau de la 128ème section à Brive la Gaillarde.

2. ANOPEX 67 - Inauguration du Mémorial OPEX du Bas-Rhin.

3. Hommage aux victimes du terrorisme dans l'Hérault et en Guadeloupe.



"**Mardi 18 février**, j'ai présenté aux élèves de la classe de 3e « Défense et sécurité globale » du collège Arthur Rimbaud de Saint Astier en Dordogne « Les opérations extérieures ». Cette classe suit un cursus d'approche sur la défense et bénéficie de stages d'initiation au Centre National d'Entraînement des Forces de Gendarmerie (CNEFG) de Saint Astier. Cette présentation a été réalisée en accord avec Madame la principale Mme Catherine Guillemard, du DMD 24 le Lcl Dartencet et l'approbation de la directrice de l'ONAC VG 24 Caroline Audard. En partant de mon expérience et de généralités, j'ai réalisé un powerpoint qui a permis aux élèves de visualiser et mieux comprendre la stratégie de la France et les conditions de vie des militaires en ce qui concerne les OPEX. (...) Cette période entre dans leur programme d'histoire qui succède à la guerre d'Algérie qu'ils avaient étudiée juste avant. Les élèves ont posé beaucoup de questions. Pour M. Hermanowicz, c'est une initiative à renouveler."

Jean Louis Mathieu - DD 24



" Sur la photo, le directeur de l'ONACVG 09, M. Eric Périn et moi-même. Sur l'autre un dossard avec imprimé dessus le bleuet de France. Après midi très intéressante à Vira. Le thème concernait l'Espagne avec le placement des enfants à partir de 1936. Le gouvernement républicain fait appel à la solidarité internationale pour mettre les enfants à l'abri. Une expo était en place sur les combats et la Résistance de 1940. Une projection documentaire Los ninõs d'Ivry a été réalisée. Conférence faite par Georges Sentis, docteur en histoire. Le lendemain, c'était le trail du Maquis et sur les dossards des coureurs et marcheurs, le bleuet de France était bien visible. Belle solidarité de cette manifestation en direction des anciens combattants et une prise de parole de M. Périn directeur de l'ONACVG 09 qui a plongé les sportifs dans la réalité de l'engagement au soutien aux blessés et l'histoire des valeurs autour du bleuet de France. Un lâcher de pigeons a été fait au premiers départ du Grand trail. Vraiment une organisation parfaite pour ces deux jours de mémoire autour du sport." **Erick HUOT-MARCHAND - DD 09**

Nos adhérents

L' ANOPEX des Bouches-du-Rhône en première ligne ! Philippe, adhérent de l' ANOPEX 13, ingénieur territorial et directeur des services techniques d'une ville de 15 000 habitants n'a pas hésité un seul instant à se porter volontaire pour renforcer les équipes de surveillance nocturne d'un foyer où réside 66 personnes âgées dont la mairie est gestionnaire. (...) Bel exemple de courage et d'abnégation de cet adhérent et ancien Opex . " Soyons Fier de notre passé de militaire et de notre engagement toujours présent ". **Eric Féménia - DD13**



Stéphane Huttin participe aux missions de transport de patients COVID vers l'Allemagne au moyen des hélicoptères Caïman de l'ALAT.



Nos adhérents



Pendant la période de confinement, **François Pellegrin, un de nos administrateurs**

ANOPEX, donne son temps aux autres. Il livre gratuitement les courses à domicile aux personnes vulnérables et fut également renfort pour deux semaines à Warloy Baillon en EPHAD dans la Somme.

Le Col(H) Thérèse moinet , adjointe au DDS 78 et porte-drapeau de notre association, est également coordinatrice des actions de service des 1500 Lions de 3 départements 78-92-95. Elle a contribué à définir les besoins en matériel de protection pour les soignants, à l'attribution et parfois la livraison, des dons (c'est ainsi que 55000 gants ; 9000 FFP2 ; 25000 masques chirurgicaux ; 9000 masques FFP2 ; 500 m de tissu pour réaliser des surblouses ont déjà été distribués dans 130 établissements) ; à ces dons s'ajoutent la remise de 400 tablettes dans des EHPAD pour aider les animateurs à mettre les résidents en contact avec leur famille et alléger un peu leur confinement. Une aide a été également apportée au HIA de Percy : don d'une centrifugeuse et de matériels pour réaliser des tests sérologiques pour connaître le statut immunologiques de la population vis-à-vis du virus covid 19 : tests très importants pour notamment nos militaires qui partent en OPEX .



A l'initiative de Thérèse Moinet, l'ANOPEX a contribué au financement d'un congélateur dans le cadre de la validation des tests sérologiques CoVID 19 pour l'HIA Percy suite à l'appel lancé par Vincent Dorival président d'Ultra Ops.

Partagez vos ressentis, vos photos, vos dessins, vos histoires pendant ce confinement à notre adresse email, à la prochaine édition une page spéciale sur le sujet.

Spécial Covid-19 # Opération Résilience



Le Détachement Air 204 Mérignac-Beauséjour, l'élément air rattaché 279 de Châteaudun ou encore l'École de l'air, l'EETAA 722 - Ecole d'enseignement technique de l'armée de l'air fabriquent des équipements de protections. Ils sont distribués aux bases aériennes de métropole, sur les théâtres d'opérations extérieures ou dons aux hôpitaux et pharmacies.



Base de défense d'Orléans-Bricy, Base aérienne 123 Orléans-Bricy, 12e régiment de cuirassiers, la 12e Base de soutien du matériel : distribution de gel hydro alcoolique à 87 EHPAD et 250 établissements médicaux-sociaux (EMS) dans le département du Loiret.



Escadron d'hélicoptères 1/67 « Pyrénées ».



Escadron de transport 2/61 « Franche-Comté ».

La Section d'intervention nucléaire, radiologique, biologique et chimique
Base aérienne 120
Cazaux.



L'A400M : transfert de patients atteints par le Covid-19, pour acheminer des biens essentiels en Polynésie française ou pour participer au pont aérien organisé pour ravitailler l'île de Mayotte à partir de La Réunion.



Lancée le 25 mars 2020, l'opération « Résilience » constitue la contribution des armées à l'engagement interministériel contre la propagation du COVID-19.

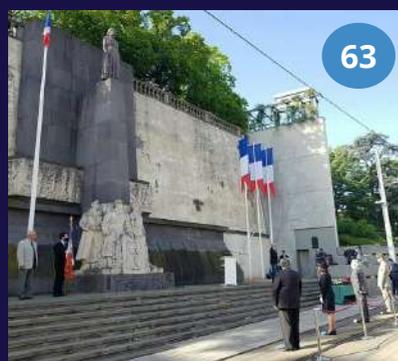
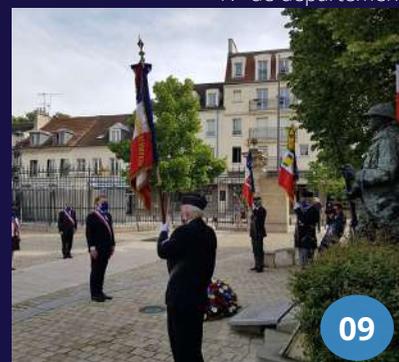
L'ANOPEX en mode confiné pour le 8 mai 2020

N° de département



L'ANOPEX en mode confiné pour le 8 mai 2020

N° de département



Entretien avec le général d'armée François Lecointre

25ème anniversaire de la reprise du pont de Vrbanja en Bosnie-Herzégovine

Mon général, dans le cadre des commémorations du 25e anniversaire de la FORPRONU, nous souhaiterions recueillir votre témoignage sur votre mission à Sarajevo en 1995. Vous étiez alors capitaine, commandant la 1ère compagnie du 3e régiment d'infanterie de marine.

Pour commencer, quel est le contexte à l'époque de votre déploiement, et la raison de votre présence dans cette zone ?

Avant de commander ma compagnie au 3e régiment d'infanterie de marine (3RIMa) de Vannes, je connaissais particulièrement bien ce régiment où j'avais été lieutenant, de 1988 à 1991, avant d'effectuer un séjour au 5e régiment interarmes d'outre-mer (5RIAOM), à Djibouti, de 1991 à 1993. Je suis revenu au 3e de Marine pour effectuer quelques semaines comme officier adjoint puis prendre le poste de commandant d'unité en 1994.

Lorsque je suis déployé à Sarajevo en mai 1995, j'ai déjà une excellente connaissance de mes hommes, les « Forbans », que je commande depuis plus d'un an. Nous avons été engagés ensemble au Rwanda quelques mois auparavant, au sein de l'opération Turquoise, où nous avons déjà pu éprouver l'impact du stress en opération sur nos comportements et organismes.

Nous formons alors une compagnie de combat du BATINF 4, lui-même commandé par le colonel Sandahl, chef de corps du régiment d'infanterie de char de marine (RICM), et son état-major. Ce bataillon est composé de deux compagnies de combat (la seconde est fournie par la 3 du 3RIMa du capitaine Bordachar, « les Chats maigres »), d'une unité spécialisée dans la lutte anti-sniping (4e escadron du RICM du capitaine Giorda), d'un escadron blindé sur ERC 90 Sagaie (3e escadron du RICM du capitaine Labuze) et d'une unité de commandement et des services (ECS du RICM du capitaine Clabaut). Plusieurs renforts viennent conférer au BATINF 4 sa dimension interarmes. Je pense en particulier à la compagnie du 6e régiment de génie de la division, commandée par le capitaine Hurth, ou au soutien médical.

Déployé dans Sarajevo à partir du vaste complexe sportif et commercial de Skenderija, qui était sorti de terre pour permettre la tenue des jeux olympiques de 1984, le BATINF 4 avait pour mission de faire cesser les hostilités d'une part, et de protéger les populations, sans-cesse menacées par les tirs entre Serbes et Bosniaques d'autre part, dans la vieille ville et à ses lisières nord, est et sud. Ma compagnie allait assurer l'armement de 4 postes d'observation implantés sur la ligne de confrontation, entre le cimetière juif et le pont de Vrbanja sur la Miljaka.

Lorsque nous arrivons dans cette parcelle de l'ex Yougoslavie, nous savons que cela fait un peu plus de 3 ans que la France est engagée dans une mission d'interposition des Nations Unies, la FORPRONU. Initiée dans la province de Krajina, cette mission onusienne fut rapidement étendue à l'ensemble de la Bosnie-Herzégovine, province alors serbe et meurtrie par des querelles inter-ethniques. Nous avons également préparé ce nouvel engagement, et savions que le cessez-le-feu que l'ex-président américain Jimmy Carter avait négocié mi-décembre 1994 était arrivé à expiration fin avril 1995, et qu'il n'avait pas été reconduit. Pire encore, il avait été l'occasion pour les belligérants de se réapprovisionner en armes et munitions. Les unités que nous venions de relever avaient décrit, au moment du passage de consignes, des bombardements et tirs de snipers qui s'intensifiaient chaque jour.

Pour finir de présenter le contexte au moment de notre déploiement, je dois aussi vous parler de l'état d'esprit des Forbans. Le « stress du sens », pour exprimer la difficulté éprouvée par les combattants pour traduire des mandats internationaux vagues en ordres très clairs et sensés, et que nous avons surmonté au Rwanda en échangeant entre nous, à la moindre occasion, afin de discerner ensemble une raison, aussi menue soit-elle, et qui vaille que nous risquions notre vie, allait se présenter à nouveau.

Nous étions alors très marqués par les massacres perpétrés à Grozny, en Tchétchénie, et craignons qu'ils ne se produisent sous nos yeux. Il nous semblait alors que, tout mettre en œuvre pour que cela n'ait pas lieu dans notre zone d'opération, c'était une raison bien suffisante. Comme chaque chef du BATINF 4, je partageais quotidiennement avec les miens, mais aussi avec mes chefs, des réflexions sur le sens de la mission pour m'assurer que chacun de mes subordonnés était conscient que son action contribuait, directement ou indirectement, au plein succès de la mission.



©VINCENT BEGON/ECPAD/DÉFENSE

Le 27 mai 1995, des Serbes se sont déguisés en soldats de l'ONU et se sont emparés du poste le plus au sud, celui de Vrbanja. Comment vous en êtes-vous rendu compte ?

Alors que nous faisons des contrôles radio réguliers avec chacun des 4 postes d'observation qui étaient sous mon commandement, celui effectué le 27 mai à 04h50 avec le site de Vrbanja par le centre de transmission de la 1ère compagnie demeura sans réponse.

Inquiet, mais pensant davantage à un problème de transmission, je décidai de me rendre immédiatement sur place. En arrivant sur position, ne constatant rien d'anormal, je me précipitai dans le poste Est et tombai nez-à-nez avec un Serbe, en casque bleu et gilet pare-balles ONU, qui me bloqua vigoureusement avec son Dragunov braqué sur ma poitrine, et me somma - en anglais - de déposer mon arme et de me rendre. Je lui répondis du tac au tac qu'il n'en était pas question, que j'allais rendre-compte à mes chefs de la situation et que je reviendrais. Faisant volte-face, je revins sur mes pas, poursuivi par le Serbe, jusqu'à ce que mon radio, qu'il n'avait pas aperçu, le stoppe net en lui collant le canon de son FAMAS sous le maxillaire gauche. Ainsi tenu en respect, il nous laissa repartir. C'est ainsi que je pus, à 05h45, rendre-compte de ce que j'avais vu au chef de corps, au PC du bataillon.

Ce jour-là, onze casques bleus français ont été capturés. Vous recevez l'ordre de reprendre le poste par la force, comment avez-vous préparé cette intervention ? Une fois au PC du bataillon, le colonel Sandahl appela chacun de ses commandants d'unité ainsi que le médecin chef du BATINF 4, le commandant Hervé, afin d'ébaucher rapidement une opération de reconquête du poste. Puis, par téléphone, il fit son rapport au général Gobilliard, alors COMSECTEUR ; il me tendit ensuite le combiné pour qu'à mon tour je livre directement au général mon compte-rendu de situation. Enfin, le chef de corps lui soumit son plan afin de reprendre le poste du pont de Vrbanja. A 06h45, le général Gobilliard rappela et donna l'ordre de reprise du poste, qui allait devenir l'opération « Douaumont », en référence à la reconquête de ce fort du secteur de Verdun par le RICM le 24 octobre 1916.

Était-ce votre première grande intervention en tant que commandant de compagnie ?

Comme évoqué en préambule, j'avais participé avec ma compagnie à l'opération Turquoise au Rwanda quelques mois auparavant, en étant projeté à partir de Libreville, au Gabon, où nous étions en mission de courte durée. Cet engagement opérationnel, qui ne dura pourtant que 5 semaines, compte parmi les plus difficiles qu'il m'ait été donné de commander. La France, en déployant une force de moins de 2 500 soldats dans une situation de chaos à la fois sécuritaire, humanitaire et sanitaire rarement égalée depuis 1945, y a conduit une opération très singulière et dont nous pouvons légitimement être fiers, alors que des campagnes odieuses tentent de travestir la réalité de nos actions et le secours procuré à la population rwandaise.



©VINCENT BEGON/ECPAD/DÉFENSE

Nous avons, avec la ministre des armées, commémoré le 25^e anniversaire de cette opération en juin 2019. A cette occasion, j'ai pu rendre hommage à chacun des soldats engagés au « pays des mille collines », car leur audace, leur très grande humanité, leur prise de risque maximale, parfaitement acceptée et encore assumée aujourd'hui, ont permis de sauver des millions de vie et d'éviter que le pire n'arrive. Or, cela n'est jamais porté au crédit des militaires.

Ce fut une expérience humainement intense et éprouvante, qui a marqué chaque soldat de Turquoise, dont les Forbans avec lesquels je suis reparti en opération quelques mois seulement après notre retour en France.

Qui a lancé l'assaut de cette opération ?

Toute manœuvre est le fruit d'un commandement très vertical, mais qui se traduit sur le terrain en de multiples opérations conduites de façon coordonnée et exécutées de manière décentralisée. Concrètement, à ce moment-là, le chef d'état-major des armées, l'amiral Lanxade, a autorisé cette opération que lui a proposée le COMSECTEUR, lequel, à son tour, a confié au colonel Sandahl la responsabilité de mener l'opération Douaumont. Celle-ci consistait en une infiltration, l'emploi d'éléments d'appuis constitués de deux pelotons ERC 90 Sagaie, de deux VAB T2013 (canons de 20mm) et de deux groupes anti-char MILAN, et le déclenchement d'un assaut de fantassins, la « baïonnette au canon », en vue de reprendre le poste et libérer d'éventuels otages encore présents sur zone.

Au plus près de l'objectif, il me revenait dans un premier temps d'assurer la coordination entre la mise en place des appuis et le déclenchement de l'assaut, puis, dans un second temps, de déclencher l'assaut commandé par le lieutenant Héluin dont la section connaissait parfaitement le poste pour y avoir effectué les 15 premiers jours de son mandat. Il faut imaginer un poste composé d'une entrée à l'est, de longs boyaux menant à une zone vie, puis à nouveau d'un couloir d'une trentaine de mètres jusqu'à une redoute, à l'ouest du pont.

Quel fut votre rôle pendant cette mission ?

A partir de la base d'assaut, j'ai donné en radio le « top départ » pour la mise en place des appuis du bataillon, il était 08h45. Vingt secondes après, j'ordonnai à la section Héluin de monter à l'assaut. Suivant l'un des quatre groupes de combat avec mon radio, le sergent Taukapa, nous fîmes tous face à de violents tirs de barrage en provenance des immeubles surplombant la Miljaka, face à nous. Arrivés à l'entrée du poste est, nous pénétrâmes à l'intérieur, derrière le lieutenant Héluin, faisant refluer successivement les Serbes vers la zone vie. C'est alors que le lieutenant fut atteint : avant d'investir la zone vie, il lança une grenade qui fit exploser une bouteille de gaz, le blessa au front et lui fit perdre connaissance. Je le mis à l'abri avec mon radio. C'est à ce moment-là que je pris la tête de l'assaut, jusqu'à l'entrée de la redoute ouest où, juste avant de lancer l'ultime bond, je découvris deux de mes hommes, tenus en joue par des Serbes. Je décidai alors de rendre compte au colonel Sandahl de la situation et lui demandai l'autorisation de cesser le combat pour tenter un échange de prisonniers. Me donnant immédiatement son accord, il me rejoignit en VBL, alors que les tirs se poursuivaient. Il était 09h08, l'assaut aura duré 23 minutes. Le chef de corps prit à sa charge les négociations avec son interprète puis, très vite, il ordonna la relève de la section Héluin par la section Provendier, de la 3^e compagnie.

Le capitaine Labuze, qui avait rejoint le site, s'occupa du ramassage de l'ensemble des blessés. C'est lui qui m'apprit la perte du marsouin Amaru qui, depuis le cimetière juif nord, avait assuré un appui nourri à la 12,7mm de son VAB. Je savais que nous avions déjà perdu le marsouin Humblot entre l'entrée est et la zone vie, tué alors qu'il se mettait en appui pour permettre la reprise de la progression. La section Héluin comptera 14 blessés ; une fois leur prise en charge effective, je fus relevé par le capitaine Bordachar, commandant la 3e compagnie. Dans les jours qui ont suivi ces combats d'une intensité extrême, malgré leur très courte durée, il s'est avéré indispensable d'échanger pour refaire tous ensemble le fil de cet assaut, d'ordonner les bribes de souvenirs qu'il restait à chacun, d'éviter de culpabiliser pour la mort de nos deux camarades ou la « neutralisation » d'un ennemi. Cette séquence de maïeutique collective fut quasi-vitale et permit à la compagnie de mener à son terme ce mandat, jusqu'à la mi-septembre.

25 ans après, que reprenez-vous de ce fait d'armes ?

Aujourd'hui, comme chef d'état-major des armées, je conserve précieusement le souvenir aussi sensible que vivant de tous ces moments passés en situation de commandement au combat, de tous mes soldats perdus au feu ou dans l'exercice de leur mission, de tous ceux blessés aussi, dans leur chair et dans leur esprit, et de leurs familles. Dans les responsabilités qui me sont confiées depuis près de trois années, ces souvenirs m'aident à assumer nos engagements quotidiens et à surmonter le poids des décisions. A chaque perte de l'un des nôtres, je ne peux contenir l'émotion qui me submerge, la même que celle éprouvée lorsque j'ai perdu des camarades quand j'étais jeune chef et que je devais l'expliquer aux familles. Peut-être cette émotion est-elle un de ces fils qui lie la communauté militaire, autour duquel se tissent des liens intimes entre chefs et subordonnés, et qui font l'intensité et la beauté de notre métier, malgré sa dureté. La reprise du pont de Vrbanja reste le dernier assaut d'une unité d'infanterie mené « la baïonnette au canon ». D'ampleur opérationnelle limitée, cette reconquête a eu un retentissement moral indicible sur les troupes françaises engagées au sein de la FORPRONU, alors que plusieurs autres prises d'otages avaient eu lieu simultanément. Elle a porté un coup d'arrêt à l'impunité des Serbes et amorcé un virage dans l'appréhension française du mandat onusien, marquée jusque-là par une « *passivité conciliante* », selon les mots du Président Chirac. Plus largement, elle a contribué à porter haut la réputation des soldats français. Le Président de la République a eu ces mots aussi forts que justes à l'occasion du vibrant hommage rendu aux marsouins Marcel Amaru et Jacky Humblot, le 1er juin 1995, à Vannes. Ils conservent encore leur sens puissant et caractérisent bien la portée de ce combat : « *En ces instants d'émotion et de recueillement, c'est la nation tout entière, qui rend aujourd'hui un hommage solennel et fort à deux de ses soldats morts au combat, morts pour l'honneur de la France et celui de ses armées. [...] La reprise du pont de Vrbanja restera dans la mémoire de nos armées comme un symbole, celui de la dignité retrouvée, du refus de toutes les humiliations* ».

Cérémonie à huis clos le 27 mai 2020



Merci au général de nous avoir accordé de son temps pour cette interview très personnelle

Histoire

CRC1 - (R) Jacques ABEN (DD 34)

Chronique d'une mort (trop vite) annoncée et d'une décoration trop longtemps attendue

Cette histoire commence par une parution au journal officiel : par décret du Président de la République en date du 30 octobre 2019, portant promotion au grade d'officier (...) dans l'ordre national de la Légion d'honneur en faveur des militaires n'appartenant pas à l'armée active, l'ancien adjudant-chef de l'armée de l'air Marcel Duporté, chevalier du 11 novembre 2009, est promu officier de la Légion d'honneur (mais sans traitement, malgré la palme et les étoiles sur sa croix de guerre et sa croix de la valeur militaire !) [1].

Au mois de janvier 2020, son fils prend contact avec la présidente de la section de l'Hérault de la société des membres de la Légion d'honneur, pour trouver un officier de la Légion d'honneur qui accepterait de décorer son père au cours d'une cérémonie à venir, à Montpellier ou à Palavas où il réside. La présidente, après des félicitations très sincères à transmettre au nouveau promu, oriente son correspondant vers le vice-président chargé de l'organisation des cérémonies - c'est-à-dire le rédacteur de ces lignes.

A la fin du mois, j'ai un échange téléphonique avec le fils du récipiendaire, qui exprime son besoin. A la question de savoir s'il souhaite une cérémonie privée dans les meilleurs délais, ou une cérémonie publique plus tardive dans le cadre d'une fête nationale, il choisit la seconde option, au motif qu'il n'y a pas urgence, et que cela fera plus plaisir à son père. Et, à tant faire, il me demande si j'accepterais d'être le parrain. J'accepte très volontiers, et propose de faire la cérémonie à Palavas le 8 mai, promettant d'essayer de réunir pour la circonstance, une délégation d'officiers et de sous-officiers de l'armée de l'air en uniforme. Les démarches étant faites auprès de la Grande chancellerie, et la délégation du Grand chancelier pour la réception dans l'ordre m'étant arrivée, je n'ai plus qu'à attendre paisiblement le 8 mai. Paisiblement mais pas sans une sourde inquiétude néanmoins, car le récipiendaire a 95 ans et qu'à cet âge-là, l'espérance de vie s'élève à peine à 2,91 ans, soit 1062 jours, dont il ne restera que 942 le jour envisagé pour la cérémonie.

[1] Ancien FFI, radio naviguant, 6792 heures de vol, 278 missions de guerre, vétéran d'Indochine et d'Algérie, croix de guerre avec palme, étoiles de vermeil et de bronze, médaille militaire, croix de la valeur militaire avec étoile de bronze, chevalier de l'ordre national du Mérite, officier de la Légion d'honneur.

Chronique d'une mort (trop vite) annoncée et d'une décoration trop longtemps attendue

L'inquiétude était vraiment de mise, puisque, d'une part le Covid19 se révèle, que d'autre part tout est suspendu pour cause de confinement, mais encore que la perspective de sortie progressive du confinement fixée par le Président de la République, est au 11 mai et risque de ne pas concerner les « vieux ». Trop peu, trop tard, comme d'habitude ! Et là-dessus, le 15 avril, tombe le message tant craint : « j'ai la tristesse de vous annoncer l'accident médical qui atteint mon père. Le virus qui bouleverse nos vies n'y est pour rien [...] La cérémonie prometteuse que vous avez organisée n'aura pas lieu... » Les termes ambigus du message font que je pense tout de suite au décès de l'adjudant-chef Duporté, et en exprime mon profond regret à son fils, tout en expliquant que l'acte de décès devra être transmis à la Grande chancellerie. Ce à quoi l'intéressé répond que son père est pour l'instant en soins palliatifs !

Donc, en faisant vite, il doit encore être possible d'organiser la cérémonie de réception, quitte à ce qu'elle ait lieu à l'hôpital et dans la plus stricte intimité. « Si cela vous est possible (...) vers 18h ce soir », « J'y serai, avec le pv ». Sauf qu'il faut franchir les portes de l'hôpital alors que l'on est en plein confinement et que les visites sont suspendues. Mais avec l'aide du fils Duporté qui est médecin, et avec la compréhension du personnel soignant, à 18h20, le commissaire en chef Jacques Aben, officier de la Légion d'honneur, dûment délégué par le Grand chancelier de la Légion



peut prononcer la phrase fatidique : « Adjudant-chef Marcel Duporté, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons officier de la Légion d'honneur ». Brevet il y aura ! Mission accomplie, rien à signaler.

[1] Ancien FFI, radio naviguant, 6792 heures de vol, 278 missions de guerre, vétéran d'Indochine et d'Algérie, croix de guerre avec palme, étoiles de vermeil et de bronze, médaille militaire, croix de la valeur militaire avec étoile de bronze, chevalier de l'ordre national du Mérite, officier de la Légion d'honneur.

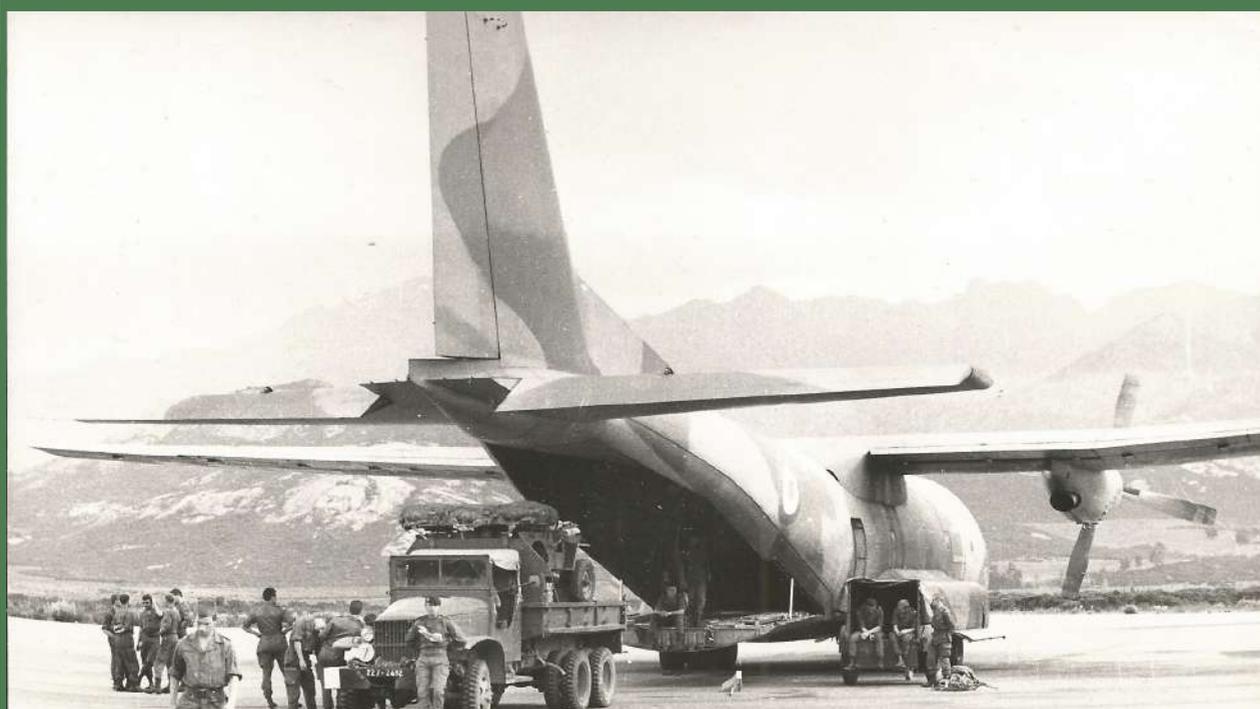
DD 49 - XAVIER MICHEL CONOIR

CHRONIQUE

LES PARAS SAUTENT SUR KOLWEZI

Le 19 mai 1978 à 15 heures 40, le Colonel Philippe ERULIN Commandant le 2 REP fait sauter ses hommes pour libérer la ville des unités Katangaises parties d'Angola et arrivées par la Zambie et qui pendant 1 semaine feront régner l'horreur.

Ces photos sont inédites en provenance d'un album privé d'un Légionnaire du 2 REP,



CHRONIQUE

UN AVION DE LEGENDE CESSNA L-19

"Nous allons faire connaissance avec cet avion de légende qui a servi pendant de nombreuses années dans de nombreux pays en guerre, aujourd'hui encore il est en service pour tracter des planeurs et dans des clubs dont les membres sont fanatiques de cet appareil. Il a été créé par la Cessna Aircraft Company pour la force aérienne des États-Unis, son pays d'origine, et a effectué son premier vol en 1949.

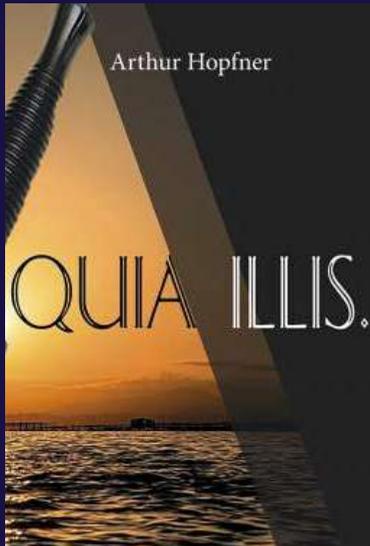
Mis en service en 1951, il sera vendu jusqu'en 1974 aux États-Unis. Il sera produit en 3 431 exemplaires. Il sera premièrement utilisé par les Forces armées canadiennes de 1954 à 1973 et largement exporté à travers le monde. Le Bird Dog effectue plusieurs types de mission telles que des tâches de réglage d'artillerie, de communication, de formation de pilotes, d'exercice d'épandage simili toxique, de remorquage de manche à air pour l'entraînement de tir sol air de photographies aérienne, de marquage au sol avec des roquettes fumigènes et de largage de paquetages de survie. Il sera utilisé durant deux guerres dont celle du Viêt Nam, guerre durant laquelle 469 appareils disparaîtront. La France l'utilisera jusqu'en 1993 pour les reconnaissances photos sur la RDA, au Tchad il sera équipé de bouclier thermique pour éviter les tirs de missile sol air.

L'appareil a une envergure de 10,97 m, une longueur de 7,85 m, et une hauteur de 2,22 m. Il est équipé d'un moteur Continental O-470-11 d'une puissance de 213 ch lui permettant d'atteindre la vitesse maximum de 209 km/h. Son poids est de 1 089 kg à pleine charge et 732 kg à vide. Conçu pour emporter deux personnes avec un peu de matériel, il pouvait aussi accueillir un brancard sur certaines versions. Le Cessna L-19 peut voler à l'altitude de 6 200 m et parcourir une distance de 853 km.

Xavier-Michel CONOIR
Délégué ANOPEX du 49

Merci à xavier-michel pour ce partage





Résumé.

Jacques Mandrier, ancien officier marinier du commando Jaubert, a parcouru le globe au service de son pays. Sa vie n'a jamais été un long fleuve tranquille. Pour preuve, il se remet tout juste de plusieurs mois de captivité au cœur du Nigéria. Pour sortir de cet enfer, il a dû faire preuve de courage, de force et de détermination. Aujourd'hui, il aspire à une vie plus calme auprès de son épouse Laetitia et de son fils Michael, mais voilà, ses ravisseurs ont diffusé sur tous les réseaux sociaux une vidéo qui risque de le détruire à nouveau. Pour se reconstruire, il n'a qu'une seule solution, retrouver ceux de sa famille puis repartir défendre nos trois couleurs et ces valeurs auxquelles il croit tant. Pendant ce temps, en France, la colère gronde, le mouvement des Gilets jaunes prend de l'ampleur, le pays est déchiré de l'intérieur, alors qu'à 3 000 kilomètres de là, des gamins de vingt ans se battent pour nos trois couleurs, pour nous, pour eux ! Quia Illis !



ANOPEX-ANOPINT 19 « Ici, c'est la Corrèze » s'est enrichi depuis le 04 février 2020 ! Régis Cambon.

« Sa carrière de 21 années au sein de l'armée de terre, mérite d'être citée, aussi pour ses actions en opérations extérieures. Engagé depuis décembre 1978, il a débuté dans le froid, son « sacerdoce en uniforme » au 2ème RG de Metz. De nombreuses mutations ont comblé son envie de voir du pays... 3ème RG, 4ème RG, 6ème RG, 7ème RG. Ensuite il poursuit au 5ème RMP, 77ème CGDA, le Liban avec le 71ème RG. Il a aussi œuvré au CM 109 et 48ème RA. ... Médaillé de la Croix du Combattant, du titre de la Nation, de la Défense Nationale échelon Or, Médaille Outre-Mer ONU, Médaille du maintien de l'Ordre, Titre de Reconnaissance pour action aux combats du 71ème RG. Il s'investit désormais pour ANOPEX en plus de la vie de sa Commune. Homme empreint de conviction, d'humanisme, d'esprit d'équipe et du sens inné de la Mémoire à honorer envers les Anciens et Victimes de conflits. Bienvenue camarade Frère d'armes! » -

Texte DD 19

Infos

Nouveaux DD et DDS

- 13 mars 2020 Youssef BRAHIMI Seine et Marne (DD 77)
- 20 février 2020 Jonathan DOUET Cantal (DD 15)
- 8 février 2020 Régis CAMBON Corrèze (DDS19)
- 18 janvier 2020 Gérard BOULLEN Tarn (DD81)
- 11 janvier 2020 Philippe DUFOUR Loiret (DD 45)
- 8 janvier 2020 Frédéric MEUNIER Pyrénées Atlantiques (DD 64)

UNE PENSÉE À TOUS CEUX QUI SONT PARTIS

Nos adhérents

- Michel Ivan, le 8 janvier 2020
- Michel Banon, le 26 janvier 2020
- Lois Floc'h, le 24 mars 2020
- Gilbert Rappin, le 28 mars 2020
- Jean-Paul Le Boedec, le 9 mai 2020

Morts pour la France

- Brigadier MARTYNYOUK Dmytro 1°REC 01/05/2020 Mali

Morts en service

- Maréchal des Logis FOURNIER Eloi 93°RAM 02/01/2020 France
- Sergent HEBRARD Valentin 7°BCA 02/01/2020 France
- Sergent chef HENRY Morgan 54° RT 16/02/2020 Burkina Faso
- Capitaine SANGIOVANNI Francois 19° RG 15/02/2020 Sénégal
- Matelot X Zoé Pétrolier Var 24/02/2020 Chypre
- Caporal chef NUNES AMORIN Dany 3°REI 28/02/2020 Ile Saint Joseph/Guyane
- 1° Classe RYBONTCHOUK Volodymyr 1°REG 13/03/2020 Liban
- Capitaine FLOC'H Lois 7°BCA 24/03/2020 France
- Adjudant RUSSON Jean Bernard SIMu 05/04/2020 RCA
- Brigadier-chef MONGUILLON Vincent 5°RHC 15/04/2020 France
- Major MICHEL Olivier 5°RHC 15/04/2020 France
- Sergent (air) POUGIN Pierre EH 1/67 Pyrénées 30/04/2020 France
- ISG** Le BILLAU Quentin 186° antenne médicale 30/04/2020 France

ANOPEX

REJOIGNEZ-NOUS

Si vous êtes titulaire de la carte du combattant (CC) ou du titre de reconnaissance de la Nation (TRN), ou conjoint survivant, ascendant ou descendant au premier degré des décédés en OPEX, ou titulaire de la médaille de la protection militaire du territoire.

Assemblée générale 2020

Elle aurait dû se dérouler ce 3 juin à Paris.

Aussi, compte-tenu du contexte sanitaire, elle aura désormais lieu le **lundi 12 octobre 2020 à Paris.**

Elle sera précédée le dimanche 11 octobre, en fin d'après-midi, d'une cérémonie au monument aux morts pour la France en opérations extérieures et sera suivie le 12 octobre à 18h30 du ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe aux côtés de La France Mutualiste.

Directeur de la publication: Jean-Pierre Pakula

Rédacteur en chef/Création graphique:

Caroline Pinguet, adjoint : Robert Calloud

Comité de rédaction

Pascale Lumineau, Angel Pico, Jacques Aben.

Imprimerie - BBV IMPRIMERIE GROUPE INPRIMIS

Merci à Raoul Pouls pour ses illustrations et Arthur Hopfner pour son texte.

Photos: @adhérents ANOPEX

@ FB ADT/AA - FB Etat-major des armées



**Épargne, retraite,
assurances, santé,
prévoyance**

Tour Pacific, 11-13 cours Valmy
92977 Paris La Défense Cedex
01 40 53 78 00

Mutuelle nationale de retraite et d'épargne soumise aux dispositions du Livre II du Code de la mutualité, immatriculée au répertoire SIRENE sous le n° SIREN 775 691 132.

L'assurance d'un esprit de famille

Adresse

ANOPEX
Tour Pacific
11-13 Cour Valmy
92977 LA DEFENSE
cedex

contact@anopex.org

Association Nationale des participants aux **OPérations EXTérieures**



Les combattants d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

MÉMOIRE et SOLIDARITÉ